

du Languedoc-Roussillon

Plus de 14 000 hectares de vignes arrachées dans l'Aude, près de 7 000 dans les P.-O. et plus de 15 000 dans l'Hérault. La région perd peu à peu son identité viticole. Le conseil économique et social s'est penché sur le problème et donne des pistes pour sauver ce qui peut l'être.

Nous sommes au cœur d'un grand vignoble. Il faut arrêter d'arracher, le Languedoc-Roussillon doit rester une belle région viticole » lance, comme un cri d'alarme, Guy Giva, président régional des chambres d'agriculture et de la commission agriculture au conseil économique et social (CESR). « Le mitage de nos paysages doit cesser. Il est plus que temps de penser à l'aménagement du territoire. Comment voulez-vous développer le tourisme ou même éviter le développement des incendies en été avec un environnement de friches ? ».

Bien qu'encore prépondérante dans l'économie de la région, l'agriculture connaît, ces dernières années, de profondes mutations et son avenir s'obscurcit. C'est en partant de ce constat que les « sages » du conseil économique et social régional (CESR) ont planché sur le devenir de l'agriculture durable en Languedoc-Roussillon pendant plus d'un an et demi.

Dans la région aujourd'hui, l'agriculture dépend de deux productions en crise : la vigne et le secteur des fruits et légumes et représente encore 8 % des emplois, bien que 36 % des exploitations ont disparu en 15 ans. Le contexte général n'est effectivement pas favorable : la forte baisse des prix a entraîné une diminution conséquente du revenu des agriculteurs (aujourd'hui estimé à 540 € par mois) et la mondialisation touche plein fouet ce secteur d'activités. « Se pose à terme la viabilité d'une partie de l'agriculture régionale dans l'hypothèse d'une forte diminution des aides européennes » ajoute également le rapport du CESR.

Les agriculteurs perdent non seulement du pouvoir d'achat mais aussi du terrain. Notamment les



Face au spectacle désolant de l'arrachage, Guy Giva tire la sonnette d'alarme. Photos C. Boyer

viticulteurs. Entre l'arrachage et la pression démographique, la ville grignote peu à peu les espaces ruraux. Ainsi la région a perdu 4 % de zones naturelles en dix ans au profit de l'urbanisation, une « perte deux fois plus rapide que celles observées à l'échelle régionale ». Et bien que les cépages à très forts rendements aient été abandonnés au fil des ans au profit d'autres plus qualitatifs, la production de vin recule inexorablement. « La production régionale est aujourd'hui inférieure à celle du département de l'Hérault il y a 30 ans » souligne le rapport qui estime que « le maintien de la vigne

doit être une priorité régionale » alors que 150 000 ha de vignes ont disparu depuis les années 80.

Trois-quarts des communes

Près de trois-quarts des communes de la région (excepté la Lozère) sont aujourd'hui touchées par l'arrachage. Dans l'Aude, les secteurs du Minervois, du Lézignanais et Narbonnais sont particulièrement concernés. Pour les P.-O., c'est le Rivesaltes-Agly qui est touché. L'an dernier, 13 % du vignoble régional est ainsi parti en fumée. « Avec la mise en œuvre de la réforme de l'OCM viticole, ce terme

près de 70 000 ha pourraient encore être arrachés » estiment les experts qui déplorent « que les surfaces arrachées sur les quatre dernières campagnes soient supérieures aux surfaces plantées ». Une aberration alors que « le Languedoc-Roussillon est la seule région de France adaptée à tous les cépages ».

Le conseil économique et social plaide ainsi pour une maîtrise du foncier agricole et une attaque du marché mondial du vin. « C'est sur les cinq années à venir que le Languedoc-Roussillon peut gagner la bataille des marchés dans le monde et en France ». La filière du jus de raisin peut représenter une op-



portunité. Autre enjeu, l'irrigation de la vigne pour permettre aux viticulteurs d'atteindre le seuil de rendement, alors que la sécheresse sévit régulièrement mais aussi le renforcement de l'aide à ceux qui s'installent et le développement de l'œnotourisme. Comme quoi en région, on n'a peut-être moins de vin mais on ne manque pas d'idées...

Estelle Devic